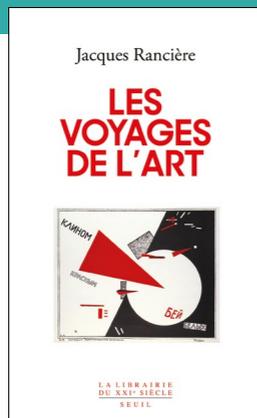


Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de NECTART présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui pour établir une bibliothèque subjective de la vie des idées et de la culture.



LES VOYAGES DE L'ART

Jacques Rancière
Paris, Seuil, 2023, 176 p.

L'art, au sens moderne d'une sphère d'expérience particulière, rompt avec l'univers hiérarchique des beaux-arts et des codes académiques. Mais n'est-ce pas au prix d'accepter l'indétermination de ses frontières, notamment avec le divertissement et les arts mécaniques, lesquelles avaient été établies par les institutions artistiques ? Si tant est que ce constat soit pertinent, l'art doit être pensé comme un nouveau régime de pratiques, le régime esthétique. Afin de défendre ce dernier concept, Rancière publie régulièrement des analyses particulières qui insistent sur son déploiement.

Ce recueil ne rassemble donc pas des textes au hasard. Ces six textes sont non seulement conçus comme autant de réponses à des occasions diverses d'invitations (Pembroke Center, Philharmonie, Société française des architectes...) et à des questions posées à ces occasions, mais ils sont en outre largement corrélés aux ouvrages de référence qu'ils reprennent, tant par de nombreux auteurs cités (Hegel, Schiller, Kant) que par des thèmes communs (architecture, musique, jardins, art contemporain...). Cela étant, leur rassemblement en un volume donne à ce dernier une teneur particulière en ce qu'il compose une traversée cohérente et articulée du tissu sensible de mots, d'images, de gestes et de

mouvements qui forme autant la réalité d'un monde commun contemporain que celle d'une esthétique qui a pris cette forme entre la Renaissance et nos jours.

L'ouvrage dispose d'une ligne de force manifestée notamment par son titre. On ne peut éviter, en effet, de penser ces *Voyages de l'art* en parallèle des *Voyages au pays du peuple* datés de 1990. Ce sont des voyages qui ne cessent de déplacer des distributions « normales » de notions hiérarchisées dans les discours communs attachés à telle ou telle pratique artistique. Chacun exige des lecteurs une attention particulière aux combinaisons de termes auxquels il impose des détournements : Art et Beaux-Arts, Art et Vie, Musique et Sons, Art et Révolution, etc.

Mais encore, l'ouvrage s'organise comme un montage conceptuel parce que les textes se répartissent deux à deux, en trois parties, offrant ainsi une sorte de mise en scène des propos de Rancière. Sa lecture produit alors le sentiment d'être entièrement pris dans ce régime esthétique, à la fois sous sa forme conceptuelle et sous la forme concrète des œuvres d'art citées.

Christian Ruby

BIBLIOTHÈQUE subjective

SERVICES PUBLICS ET COMMUNS

À la recherche du service public coopératif

Thomas Perroud

Lormont, Le Bord de l'eau, 2023, 224 p.



La logique des communs est-elle compatible avec la conception française du service public ? Cette question implicite accompagne le lecteur, tant l'ouvrage montre dans une première partie – données historiques et juridiques à l'appui – combien les services publics se sont structurés dans notre pays, à partir de la III^e République, de manière verticale et autoritaire. Ils sont pourtant centraux pour un accès égalitaire à des biens et services d'intérêt général, par lesquels chacun peut développer sa capacité à s'épanouir comme individu au sein de la cité. Mais ils laissent paradoxalement peu de place à la parole de leurs usagers et agents, et leur dénie la capacité de prendre vraiment part aux décisions. Les arrangements non hiérarchiques et décentralisés des communs, où le pouvoir et la gestion cherchent à s'exercer au plus près de la double communauté des producteurs de services et de leurs usagers, ont ainsi été systématiquement rejetés par l'État ou au mieux cantonnés dans des exceptions marginalisées (comme pour les

courants de l'École nouvelle ou de la psychothérapie institutionnelle, ou encore les lycées expérimentaux autogérés).

Dans une seconde partie, l'auteur invite donc à repenser la fourniture des activités d'intérêt général en priorisant les trois questions de leur accès au plus grand nombre, de la participation des différents acteurs à leur développement, du partage du pouvoir de décision. Les communs apparaissent ainsi comme une voie bienvenue, mais qui ne saurait fournir un service public qu'à une triple condition : se construire autour d'un intérêt général ; tendre à être le plus possible inclusif dans l'accès au service et vis-à-vis de ses procédures décisionnaires ; inventer des dispositifs de régulation des inévitables tensions entre les trois communautés que sont les agents du service envisagé, ses usagers ou attributaires, les instances chargées du respect de ses principes et règles de fonctionnement. Loin d'une uniformité des solutions, il serait donc question d'infuser un degré de communalité qui soit à chaque

fois pertinent pour le service public considéré. S'ensuit un pluralisme des modèles, dans la mesure où aucun d'entre eux n'est capable, à lui seul, de prendre en compte toutes les nécessités actuelles de service public. L'auteur propose aussi de prolonger l'histoire déjà centenaire du mouvement coopératif autour de la mise en place de véritables coopératives de service public, dont la société coopérative d'intérêt collectif (sic) pourrait être un des supports en France. Les initiatives étrangères – notamment en Italie – sont une source d'inspiration à ne pas négliger.

Au bout du compte, il est constamment question de la capacité du droit administratif français à s'ouvrir à une conception moins normative et descendante de la notion de service public. Plus largement, à n'en plus rester à la seule dimension politique de la démocratie et de l'égalité, mais à aller bien plus avant dans leurs déclinaisons aussi bien administrative qu'économique.

Philippe Henry

MIEUX S'INFORMER

Je passe à l'acte

Anne-Sophie Novel

Arles, Actes Sud, 2023, 64 p.



À l'heure des *fake news*, de l'« info-bésité » et de la fatigue informationnelle, ce petit opus de la journaliste Anne-Sophie Novel (auteure de nombreux articles, notamment dans DARD/DARD et NECTART) a le mérite de revenir à l'essentiel : pourquoi et comment s'informer ! Il s'agit plus précisément d'un guide pour mieux nous orienter dans le capharnaüm des écrans et des canaux d'information. Issu de son enquête *Les Médias, le monde et nous* (Actes Sud, 2019), il part des constats qu'aujourd'hui seul un Français sur cinq fait confiance aux journalistes et que 77 % d'entre eux limitent le flux des actualités ou cessent de les consulter. La journaliste mentionne l'expérimentation d'une diète médiatique d'un mois entreprise

par l'expert scandinave Thomas Baekdal : lorsqu'il s'est reconnecté, il a constaté que peu d'informations qui lui avaient échappé se seraient montrées utiles.

Si les raisons de la déconnexion sont nombreuses, bien s'informer constitue à la fois un substrat démocratique et un marqueur de distinction sociale, comme l'observe le sociologue Dominique Cardon : « Nous courons le risque d'une déconnexion entre un public accédant à une information gratuite qui, pour capter l'attention, va puiser dans le doute, le drôle, le cliquable et parfois le *fake*, et un autre accédant à une information vérifiée et approfondie. Dans ces conditions, l'utilité d'un service public gratuit est d'autant plus

forte. » Voilà pourquoi Anne-Sophie Novel distille de précieux conseils de « permaculture » informationnelle (« se lancer », « tenir bon »...), guidant le lecteur dans cette course d'obstacles à l'accès à une information fiable parmi la quantité infinie d'images, de sons et de textes qui nous parviennent au quotidien.

Les illustrations de Natacha Bigan nourrissent utilement le propos, à l'exemple de cette carte subjective du paysage médiatique français qui accompagne l'ouvrage.

À mettre entre les mains de toutes les personnes – jeunes et moins jeunes – dont le canal d'information se limite à TikTok et CNews.

É. F.

Grand merci aux partenaires de NECTART :

- la **Spedidam**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- l'**Insec du Cnam**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- **Les Suds, à Arles**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- la **FAMDT**, pour le partenariat régulier,
- **Culture•Co**, pour le partenariat régulier.

Remerciements pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial, l'illustratrice et les auteur-e-s. Merci spécifique à Marie-Laurence Sarret, Julie Cayrou et Guy de Guglielmi.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture. Elle bénéficie d'une aide à la création (pour les revues) du CNL, d'une aide au fonctionnement et à l'investissement du Conseil départemental de la Haute-Garonne.